

La campagne démarre sous de bons auspices

Enfin, le maïs retrouve des couleurs. Après plusieurs années de baisse, la sole en grain regagne du terrain dans toutes les régions, tandis qu'en fourrage, elle se stabilise.

La production de semences suit le mouvement et bondit de près de 11 %.

Le sorgho offre, lui aussi, de bonnes perspectives.

Ce n'est pas qu'à 165 ou 170 € la tonne, ses cours soient à leur meilleur niveau, loin de là. Il n'empêche, pour la première fois depuis cinq ans, le maïs reconquiert des surfaces en France, au moins pour le grain. Toutes les sources s'accordent sur ce point, mais l'ampleur de la hausse les divise. Agreste se montre de loin le plus optimiste, en l'estimant à 5,6 % au 1^{er} juin, à 1,436 million d'hectares. Une évolution un peu surévaluée selon Arvalis, qui table pour sa part sur une augmentation de 4 %, tandis que les semenciers la situent entre 3 et 5 %.



Pour la première fois depuis cinq ans, le maïs grain reconquiert des surfaces en France.

Un marché estimé à

5,1 MILLIONS

de doses
de maïs semence

La perspective pour le fourrage prête davantage à discussion: le service officiel de la statistique, qui prévoyait au départ un léger recul de la sole (- 0,1 % au 1^{er} mai), a modifié sa vision et penche un mois plus tard en faveur d'une petite progression de 0,6 %, à 1,431 million d'hectares. De la sorte, il se retrouve à peu près sur la même ligne que l'institut technique. Celui-ci souligne la nécessité pour les éleveurs de reconstituer leurs stocks, mais évoque aussi l'éventualité de transferts entre le grain et le fourrage, qui ne seront mesurés qu'à l'issue de la campagne. C'est finalement chez les semenciers que les perceptions divergent le plus, entre une quasi-stagnation du maïs ensilage à - 0,1 % et un

recul de 3 %, dont l'hypothèse apparaît très sévère.

Un redémarrage dans les régions historiques

Le maïs retrouve des surfaces dans toutes ses régions historiques. Il progresse fortement dans le Centre (+ 35 000 ha, selon Agreste) et le Val de Loire. Dans ce bassin de production, les difficultés du colza, qui ont

Les semenciers sont inquiets de la disparition programmée du thirame en 2020.

parfois nécessité des retournements très tardifs, ont libéré de nombreuses surfaces, dont ont profité les céréales d'automne, le tournesol et le maïs. Il en va de même en Poitou-Charentes

(+ 10 000 ha estimés), en Île-de-France et en Rhône-Alpes.

Dans le Sud-Ouest, le maïs, ainsi que le sorgho d'ailleurs, ont pu se substituer au tournesol pour des questions de rentabilité, mais aussi au blé dur. Une bonne part de la progression dans cette région revient au maïs « dry ». En Midi-Pyrénées, alors que la culture a tendance à s'éroder en plaines, elle se développe sur les coteaux, où elle est conduite à l'économie, constate Thomas Joly, le responsable national de la filière chez Arvalis. Utilisant un peu moins d'intrants, elle peut engendrer une marge intéressante, même avec des rendements inférieurs. Dans les Hauts-de-France, le maïs gagne du terrain sur le colza et sur la betterave. Déjà fortement présent en Alsace, il lui est difficile d'augmenter davantage ses surfaces, sans compter qu'il est soumis aux contraintes de verdissement de la Pac. Dans cette région, il reste donc relativement stable. En revanche, en Bourgogne, il apparaît désormais dans les rotations,

Répartition variétale des multiplications de semences de maïs

Types de variétés	Récolte 2017		Récolte 2018		Récolte 2019	
	Nombre de variétés	Surfaces (% ou ha)	Nombre de variétés	Surfaces (% ou ha)	Nombre de variétés	Surfaces (% ou ha)
Hybrides simples	-	85 %	-	85 %	-	89 %
Hybrides 3 voies	-	15 %	-	15 %	-	11 %
Semences bio	-	520 ha	-	800 ha	-	904 ha
Liste A	290	28,0 %	263	25,0 %	272	23,0 %
Liste B	36	3,0 %	46	4,0 %	53	5,0 %
Catalogue européen et divers	614	59,0 %	623	59,0 %	688	61,0 %
En cours d'études	928	12,0 %	890	12,0 %	847	10,0 %
Inscriptions de l'année (liste A)	40	13,0 %	38	13,0 %	32	9,0 %
Variétés ayant au plus 3 ans (liste A)	145	58 %	139	67 %	124	47 %
Variétés entre 500 et 1 000 ha	3	3,0 %	7	7,0 %	4	4,0 %
Variétés entre 100 et 500 ha	137	45,0 %	142	42,0 %	175	48,0 %
Variétés entre 10 et 100 ha	755	48,0 %	772	47,0 %	812	45,0 %
Variétés à moins de 10 ha	973	4,0 %	901	4,0 %	869	3,0 %
Nombre total de variétés	1 868	100 %	1 822	100 %	1 860	100 %

Source : Gnis

qui traditionnellement alternent colza-blé-orge. Son introduction constitue une réponse à la problématique du désherbage, souligne le spécialiste d'Arvalis. « *Mais dans ces sols superficiels, il n'est cependant pas conduit comme un maïs classique* ».

De nombreuses attaques d'oiseaux et le retour de géomizes

Engagés à la fin mars, les semis du maïs grain ont été plus précoces qu'à l'habitude.

À la mi-avril, ils étaient réalisés à 50 %, avant d'être interrompus par la pluie et le froid, et de reprendre au mois de mai. Seule exception, la Bretagne, où tous les chantiers ont été décalés à mai. Le retour du froid a parfois compliqué les levées et provoqué des pertes de couleur. La chaleur des premières semaines de juin a toutefois permis au maïs de bien repartir. Reste que les plantes qui ont été un peu affaiblies sont davantage exposées aux bioagresseurs. Arvalis constate de

nombreuses attaques d'oiseaux dans l'ensemble des régions, ainsi que la présence de taupins dans l'Ouest, le Sud-Ouest et en Rhône-Alpes. Localement, les dégâts occasionnés par les taupins ont été assez importants et pourraient se traduire par un manque de pieds à l'hectare. Des producteurs ont dû procéder à plusieurs ressemis.

Dans l'Ouest, l'institut technique observe localement des vols de mouches des semis, mais aussi de mouches géomizes. Les maïsiculteurs disposent encore de quelques possibilités de traitements contre les premières, mais se trouvent dans une impasse technique complète face aux géomizes.

Des impasses techniques

Toute la filière déplore l'interdiction de produits phytosanitaires qui avaient fait la preuve de leur efficacité, et s'inquiète des prochains retraits. Les semenciers s'interrogent en particulier sur les solutions de traitements de semences dont ils pourront disposer après la disparition programmée en 2020 du thirame. Cette matière active fongicide permettait de lutter contre les fontes de semis et les corbeaux. Désormais, les professionnels redoutent aussi l'arrêt à court terme du metalaxyl M, base des Influx (Syngenta),



DISCO AG RED L-432 GENIUSCOAT POUR LE MAÏS

FAVORISE ET STIMULE LE DÉVELOPPEMENT RACINAIRE

Vous pouvez nous contacter pour:

Un pelliculant pour les semences de maïs qui offre le maximum:

- Potentiel de rendement plus élevé ● Amélioration de l'efficacité de l'engrais
- Des conditions optimales pour une récolte de qualité supérieure

www.incotec.com



incotec

the seed enhancement company

Part of Croda International Plc

qui a les mêmes propriétés fon-
giques que le thirame, mais n'a aucun
effet corvifuge.

Le maïs semence dans une bonne dynamique

Quelques dégâts d'oiseaux sont égale-
ment signalés sur le maïs semence, dans
le Sud-Ouest. Mais globalement, la pro-
duction ne suscitait à la mi-juin aucune
inquiétude, même si les levées n'avaient
pas été très rapides. Les surfaces, elles,
évoluent significativement. Selon les esti-
mations, elles progressent de 11 % dans
l'Hexagone pour avoisiner les 67 000 ha,
contre 60 500 ha l'an passé. Cette dyna-
mique concerne aussi les autres pays
européens producteurs, en particulier
la Roumanie qui prévoit une hausse de
6 % de ses surfaces à près de 25 000 ha,
et la Hongrie, qui progresserait de 4 %,
à 25 700 ha. La production française de
semences représenterait ainsi une part
de marché de 45 % sur les 148 000 ha de
production au sein de l'Union européenne,
soit un point de plus qu'au cours de la
dernière campagne.

L'essor des multiplications s'explique par
le contexte du marché du maïs consom-
mation, dont la sole augmente de 2 % dans
l'UE. Il se justifie également par la baisse
des stocks. Au 30 juin 2019, le ratio stocks
sur utilisations est estimé dans l'Union
à 55 % environ, contre 62 % l'année pré-
cédente et 70 % en 2017. Enfin, il reflète
la volonté des opérateurs d'accroître la
segmentation variétale, et d'enregistrer
des parts de marché.

Plus à l'Est, en Ukraine et en Russie, où
sont implantés tous les semenciers occi-
dentaux, le maïs semence poursuit son
développement. En Ukraine, les surfaces
de multiplications augmenteraient de 8 %,
selon des estimations, et s'élèveraient à
26 000 ha. En Russie, elles bondiraient
de 20 % pour atteindre 23 000 ha.

Bonnes perspectives pour le sorgho aussi

Le sorgho s'enracine, lui aussi, peu à peu
dans le paysage hexagonal. En culture de
consommation, le sorgho grain devrait
représenter cette année entre 65 000 et
70 000 ha, contre quelque 61 000 ha
l'an passé et près de 57 000 ha en 2017.
Cette augmentation de 10 % de la sole
se fait principalement dans la région
Centre et en Poitou-Charentes, où les
exploitations choisissent d'allonger et de



La demande importante de semences de sorgho en Europe a asséché les stocks. La France, l'Italie et la Roumanie augmentent leurs surfaces de multiplications.

diversifier leurs rotations blé-orge-colza,
en réponse à la problématique des mau-
vaises herbes. Afin de casser ce cycle,
elles introduisent une culture de prin-
temps, dont le sorgho. En revanche, ses
surfaces stagnent dans le Sud-Ouest, sa
région historique, sans que les spécialistes
ne se l'expliquent. Sans doute l'éventail
des cultures possibles dans cette zone
- maïs sec, soja, tournesol - apporte-t-il
un début de réponse.

La demande importante en Europe a
asséché les stocks de report de semences.

En Hongrie, la sole de sorgho grain a été
multipliée par 2 cette année, à 30 000 ha.
En Ukraine et en Russie, la hausse
oscille entre 5 à 10 %. En Roumanie,
elle aurait tendance à rester stable cette
année, après avoir beaucoup progressé
l'an passé. Elle y dépasse les 30 000 ha.
En Italie, où elle totalise 50 000 ha envi-
ron, elle ne devrait pas beaucoup varier.

Les exploitations diversifient leurs rotations avec une culture de printemps, en réponse au problème des mauvaises herbes.

Les semis réalisés au mois de mai l'ont
été dans de bonnes conditions, sans que
le gel du début du mois pose problème.
En raison des températures restées rela-
tivement fraîches par la suite, les plantes
poussent lentement. Cette évolution n'est
pas idéale, mais n'a pas suscité d'échos
négatifs, courant juin.

Pour ce qui est des surfaces de sorgho
fourrager, elles pourraient, selon les
estimations des semenciers, croître de
5 à 10 % et approcher les 25 000 ha.

Forte demande de semences de sorgho en Europe

Les multiplications de semences de sorgho
grain, tombées à 240 ha en 2017, retrouvent
des surfaces plus conséquentes. L'an passé
déjà, elles étaient reparties à la hausse à
360 ha, et devraient cette année appro-
cher les 550 ha en France. Elles pro-
gressent de même en Italie et en Hongrie.

La filière interprofessionnelle euro-
péenne Sorghum-ID poursuit auprès
des agriculteurs son travail de com-
munication sur les aspects techniques
de la culture. En parallèle, elle travaille
à développer les débouchés du sorgho
grain auprès des fabricants d'aliments
du bétail, en argumentant sur un
apport de protéines de 11 à 12 %, supé-
rieur à celui de certains blés ou maïs,
« pour un prix identique à celui du maïs ».
Auprès des industriels de l'alimentation
humaine, Sorghum-ID promeut l'absence
de gluten dans le sorgho, mais aussi
la dimension locale de la production et
de la transformation, à laquelle certains
fabricants commencent à se montrer
sensibles. En Italie, quelques transforma-
teurs produisent déjà de la farine à partir
de sorgho, qui entre dans la fabrication
de pâtes.

M.D.